

«Ponts» Diplomatiques et Espaces d'«Osmose» Culturelle: Le Cas de l'Institut Yunus Emre au Maroc

Guerzi Abderrahim*

Résumé

Consciente de l'importance géostratégique de la région Moyen-Orient et Afrique du Nord (MENA), la Turquie déploie une stratégie d'influence fondée sur une combinaison de diplomatie active, de coopération économique et de rayonnement culturel. L'objectif d'Ankara est de consolider son positionnement en faisant de cet espace un terrain d'influence privilégié. Dans cette optique, elle mise sur le soft power en développant des actions culturelles et éducatives destinées à renforcer ses liens avec les populations locales et les États de la région. Le Maroc, en tant qu'acteur majeur de l'Afrique du Nord et trait d'union avec l'Afrique Subsaharienne, occupe une place centrale dans cette stratégie. C'est dans ce contexte que s'inscrit le rôle de l'Institut Yunus Emre de Rabat, qui se positionne comme un vecteur clé de la diffusion de la culture turque. À travers une programmation diversifiée — allant de l'enseignement de la langue turque à l'organisation d'événements culturels tels que des expositions, concerts, projections cinématographiques, conférences ou encore ateliers culinaires — l'Institut contribue activement à faire connaître la richesse du patrimoine culturel turc auprès du public marocain. En adoptant une approche qualitative et en analysant les activités proposées par ce centre, nous nous attachons à étudier le rôle de l'Institut Yunus Emre en tant que vitrine culturelle de la Turquie, tout en favorisant la construction de passerelles durables entre les sociétés turque et marocaine.

Mots clés: La politique culturelle, le soft power, puissance émergente, la médiation culturelle, le patrimoine immatériel.

Diplomatic “Bridges” and Spaces of Cultural “Osmosis”: The Case of the Yunus Emre Institute in Morocco

Abstract

Aware of the geostrategic importance of the Middle East and North Africa (MENA) region, Turkey is implementing an influence strategy based on a combination of active diplomacy, economic cooperation, and cultural outreach. Ankara's objective is to consolidate its position by making this region a privileged sphere of influence. In this regard, it relies on soft power by developing cultural and educational initiatives aimed at strengthening its ties with local populations and states in the region. Morocco, as a key player in North Africa and a bridge to sub-Saharan Africa, occupies a central place in this strategy. Within this context, the Yunus Emre Institute in Rabat plays a key role as a vehicle for promoting Turkish culture. Through a diverse program — ranging from Turkish language instruction to the organization of cultural events such as exhibitions, concerts, film screenings, conferences, and culinary workshops — the Institute actively contributes to raising awareness of the richness of Turkish cultural heritage among the Moroccan public. By adopting a qualitative approach and analyzing the various activities offered by the center, we aim to examine the role of the Yunus Emre Institute as a cultural showcase for Turkey, while fostering the creation of lasting bridges between Turkish and Moroccan societies.

Keywords: Cultural policy, soft power, emerging power, cultural mediation, intangible heritage.

* Université Chouaib Doukkali, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Laboratoire d'Études et des Recherches sur l'Interculturel, Doukkali, Maroc, guezriabderrahim@gmail.com, Orcid: 0009-0002-7505-0670

Reçu (Received): 21.02.2025 **Accepté (Accepted):** 22.08.2025 **Publié (Published):** 27.09.2025

Citation/Cite: Abderrahim, G. (2025). «Ponts» diplomatiques et espaces d'«osmose» culturelle: Le cas de l'Institut Yunus Emre au Maroc. *ChronAfrica*, 2(2), 225-243. <https://doi.org/10.62841/ChronAfrica.2025.248>

Copyright © 2025 The Author(s). This is an open-access article under the Creative Commons Attribution License (CC BY) which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium or format, provided the original work is properly cited.

Introduction

Depuis l'Antiquité gréco-romaine, les grandes puissances ont cherché à avoir un rayonnement et une influence à tous les niveaux. D'abord, l'objectif primordial de ces grandes puissances a été de conquérir de nouveaux marchés en vue d'assurer leur besoin en matière de denrées ainsi que les différentes ressources qui assurent leur bien-être et leur richesse. Mais, pour aboutir à cet objectif, les grandes puissances auront besoin d'une force militaire. Cette force leur assure l'hégémonie économique en cherchant des marchés potentiels pour acheminer leurs produits et garantir leur approvisionnement en matières premières. Ce principe appelé « *Hard power* » abordé par Joseph Nye (1990) est toujours opérationnel jusqu'à nos jours. Les différents conflits entre les grandes puissances aujourd'hui sont la meilleure preuve.

En revanche, ce « *Hard power* » s'avère insuffisant pour qu'une grande puissance assure son hégémonie. Ainsi, même les puissances de l'Antiquité gréco-romaine s'avèrent conscientes de l'importance d'une force dite « douce » qui accentue leur hégémonie économique et militaire et élargit leur champ d'influence avec moins d'effort. Effectivement, cette force appelée « *soft power* » s'avère beaucoup plus importante que les forces économique et militaire. C'est pour cette raison que des pays, surtout les pays émergents mettent la force douce au premier plan afin de rendre leur puissance plus efficace. La Turquie, en tant que puissance émergente, ne fait pas exception et met en avant toute une politique étrangère basée sur le *soft power*: En fait, le chercheur américain Joseph Nye (1990) définit ce dernier comme étant:

La capacité d'un État ou d'une puissance quelconque de séduire et d'amener les autres à agir de la façon qui lui est favorable sans le moindre recours à la coercition militaire ou à la rétribution (ou sanction) économique, ces pratiques contraignantes, menaçantes se voient attribuer le nom de « Hard Power ».

À travers la définition ci-dessus, on peut dire que le *soft power* consiste à s'imposer auprès des « autres » en les amenant à répondre à ses exigences et à agir en fonction de ses intérêts. Comme cité supra, la jeune république créée par Atatürk en 1923 a entamé un projet de construction d'un pays et d'une nation sur les débris de l'Empire ottoman. Pour ce faire, Mostafa Kemal a entrepris une politique visant à effacer l'identité ottomano-musulmane du pays, pour former une république construite sur les bases d'un laïcisme inspiré des valeurs des Lumières et de la Révolution française. Le projet d'Atatürk a été de former une nation laïque selon le modèle européen. La culture et l'héritage ottomano-musulman furent délibérément écartés au profit de la construction d'un récit fictif visant à effacer toute appartenance de la nation turque à l'univers islamique. Alors, les kémalistes mettent en place une politique culturelle exclusivement tournée vers la société turque, sans chercher à exercer une influence ou à acquérir une visibilité sur la scène internationale. Mais, avec l'avènement de l'AKP (*Adalet ve Kalkınma Partisi*: Le Parti de la justice et du développement) au pouvoir en 2002, on aura affaire à un projet ambitieux qui visera de faire sortir la Turquie de son repli politique et culturel.

Contrairement aux kémalistes, l'AKP déploie une politique qui consiste à restituer le patrimoine et la culture ottomans. Ces deux éléments seront la devise de l'AKP dans sa politique culturelle interne et aussi au niveau mondial. L'ambition du parti islamiste turc est de replacer la Turquie dans son environnement naturel qu'est le Moyen-Orient ainsi que les autres anciennes possessions de l'Empire ottoman. Ces régions vont former ce que l'ancien ministre turc des Affaires étrangères Ahmed

Davutoğlu appelle « la profondeur stratégique » de la Turquie. L'AKP développera une politique culturelle de grande envergure qui ciblera plusieurs pays des quatre coins du monde. Bien sûr, les anciennes possessions ottomanes et la région MENA en général seront les plus sollicitées par cette politique. Cette dernière se manifestera sous plusieurs aspects. S'appuyant sur une approche qualitative articulée autour d'un entretien mené avec le directeur de l'Institut Yunus Emre de Rabat, ainsi que sur l'analyse des activités publiées sur les pages officielles de l'Institut sur les réseaux sociaux, cet article vise à mettre en lumière le rôle de ce centre culturel turc en tant que « fenêtre » d'ouverture de la Turquie sur le monde - et plus particulièrement sur le Maroc - tout en contribuant à la valorisation de son patrimoine culturel.

L'étude s'organise en trois axes : le premier présente de manière générale la Fondation Yunus Emre et ses missions ; le second analyse le rôle diplomatique et culturel joué par l'Institut de Rabat dans le cadre des relations turco-marocaines ; enfin, la troisième partie se penche sur les différentes activités menées par l'Institut et leur contribution à la mise en œuvre de la stratégie de *soft power* déployée par la Turquie au Maroc.

1. L'Institut Yunus Emre

Le gouvernement turc, en 2009, sous la présidence d'Abdullah Gül, décide de faire de la Turquie une fenêtre sur le monde. La devise de cette fenêtre sera « l'ouverture » sur toutes les cultures afin de faire connaître la culture turque à l'échelle internationale, surtout dans les pays turcophones de l'Asie Centrale ainsi que dans les pays du Moyen-Orient. Ces deux régions sont en effet les plus ciblées par les dirigeants de l'AKP vu leur importance stratégique en tant que marchés potentiels des produits turcs, mais aussi parce que les pays de ces régions figurent parmi les principaux fournisseurs de la Turquie en matière de produits bruts tels que le gaz naturel, le pétrole ou les produits agroalimentaires. L'Asie centrale et le Moyen-Orient forment également un espace partageant de nombreux éléments culturels et historiques communs avec la Turquie, notamment en lien avec le patrimoine ottoman.

Ainsi, le gouvernement d'Abdullah Gül fondera le centre culturel turc baptisé l'Institut Yunus Emre. Ce dernier est mis sous tutelle du Ministère des Affaires étrangères, mais il travaille également en collaboration avec le Ministère de la Culture et du Tourisme. L'Institut Yunus Emre est créé le 05 mai 2007 selon la loi n°5653, et ne sera opérationnel qu'à partir de 2009. Il s'agit d'une institution publique affiliée à la Fondation Yunus Emre. Le conseil d'administration de cette dernière est présidé par le Ministre de la Culture et du Tourisme. Des représentants des Ministères des Affaires étrangères, de l'Éducation nationale, des Finances, la fondation Maarif ainsi que des représentants de certaines universités turques qui font partie des membres du conseil de l'administration de la fondation Yunus Emre. En outre, actuellement l'Institut Yunus Emre est présidé par le professeur Şeref Ateş. L'Institut Yunus Emre est alors une institution à visée culturelle ayant comme mission de promouvoir et de faire connaître la culture turque à l'étranger. Il s'agit également d'une institution investie d'une mission diplomatique, destinée à consolider les liens de la Turquie avec les pays ciblés et à renouer le dialogue avec ceux dont les relations avec elle demeurent plus ou moins tendues. Şeref Ateş, le président de l'Institut, détaille bien la mission de cette institution culturelle :

“Actif depuis 2009, l'Institut Yunus Emre affilié à la Fondation Yunus Emre, mène ses activités visant à

promouvoir la Turquie, la langue, la littérature, l'histoire, la culture et les arts turcs et à renforcer l'amitié et les liens culturels entre le pays et les autres nations à travers ses 62 centres culturels établis dans 52 pays. Notre institut, qui protège les principales civilisations anatoliennes et s'efforce de faire connaître le patrimoine culturel de cette région dans divers coins du monde, joue un rôle important dans la diffusion de l'ancienne langue turque [la langue ottomane] dans le monde ainsi que dans l'introduction de notre patrimoine historique et culturel. Notre Institut, portant le nom du poète soufi Yunus Emre car ce poète représente les valeurs humanitaires, l'humanisme et la paix sociale, continue de prendre des mesures dans le but d'introduire notre langue et notre culture dans les centres culturels du monde entier. L'Institut, menant des opérations en tant que visage de la Turquie dans la diplomatie culturelle, vise à ouvrir 100 centres culturels d'ici 2023 à l'occasion du 100ème anniversaire de la fondation de la République turque, afin de promouvoir davantage la Turquie dans le monde grâce à des sources appropriées avec des activités d'enseignement et de culture-arts turcs, et contribuer au patrimoine culturel mondial avec des événements basés sur l'interaction interculturelle. (Message du Président sur le site officiel de l'Institut Yunus Emre, n.d)

Selon le président de l'Institut Yunus Emre, cette institution publique incarne la volonté de la Turquie de s'ouvrir au monde en mettant en œuvre un projet culturel destiné à la rapprocher des autres nations, en valorisant sa position de carrefour entre plusieurs cultures. Cela facilitera l'intégration de la Turquie dans la sphère mondiale en mettant en avant les valeurs modernisatrices héritées de l'époque kémaliste et le patrimoine ottomano-musulman. Ces atouts culturels aideront la Turquie, via les soixante-deux centres culturels ouverts dans cinquante-deux pays, à avoir une double présence tant dans les pays du Nord que dans les pays du Sud. Cette présence sera basée sur des « interactions interculturelles » qui tendront à rapprocher davantage la Turquie des pays-cibles. Pour ce faire, ces centres culturels joueront le rôle de médiateurs qui feront connaître la culture et les arts turcs en essayant de chercher les éléments qui relient la Turquie à ces pays, tels que le patrimoine ou les valeurs communs, comme l'islam par exemple. Le nom de l'institut turc n'est donc pas choisi au hasard. Cet institut porte le nom du poète soufi Yunus Emre (1238-1320). Ce dernier est un poète turc alevi qui a vécu pendant les deux époques « *seldjoukide* » et ottomane.

D'autre part, le choix du nom du poète Yunus Emre par l'Institut turc est dû à la valeur symbolique de ce poète dont la philosophie se base sur « les valeurs humanistes, l'amour des êtres humains et la paix universelle » (Le site officiel de l'Institut Yunus Emre, n.d). Effectivement, Yunus Emre a adopté une philosophie humaniste même avant les penseurs de la Renaissance. À travers ses poèmes, il appelle à la paix, la tolérance et l'amour. Pour lui, l'amour divin est la fin la plus sollicitée de tous les mortels. À travers cet amour, chacun de nous peut se purifier de ses passions matérielles voire animales et atteindre le degré spirituel de l'existence. Pour lui, il suffit seulement de faire un « voyage » en soi-même afin d'atteindre la vérité de ce monde et découvrir l'essence de notre existence. Il dit dans l'un de ses poèmes:

La science est de connaître la science.
La science est de connaître soi-même.
Si tu ne connais pas toi-même,
À quoi ces études servent-elles ? (Demirag & Deniz, p. 46)

Cette vision humaniste vise à amener l'homme à transformer la perception qu'il a de lui-même et à se comporter comme un acteur positif, plutôt que comme un héritier du péché originel d'Adam. Cette

philosophie inspirera les penseurs de la Renaissance tels que Martin Luther, Erasme, et Sebastian Franck qui « ont perçu la teneur profondément novatrice de l'appel poétique de Yunus Emre » (Biographie d'Yunus Emre : site officiel de l'Institut Yunus Emre, n.d). On peut dire donc que le choix du poète soufi Yunus Emre n'a pas été aléatoire mais traduit bien la volonté des Turcs de s'ouvrir sur le monde en ayant comme devise la tolérance, la paix et le respect de l'Autre. Alors, ce choix découle de la politique étrangère de la Turquie qui œuvre sur les deux côtes nord et sud du Bosphore en présentant ce pays comme étant un espace à double appartenance.

De ce fait, puisque les centres culturels turcs représentent la « vitrine » de la Turquie dans différents pays du monde, le nom du poète que portent ces centres facilite bien la tâche. Le nom du poète Yunus Emre aidera facilement à s'intégrer dans l'univers arabo-musulman car, à part la charge spirituelle et religieuse que représente ce poète, le prénom même de celui-ci est de prononciation arabe ce qui rendra très facile l'intégration des centres Yunus Emre dans les pays arabo-musulmans. Également, les valeurs qu'incarne le nom du poète facilitent et garantissent la visibilité des centres culturels turcs dans les pays de l'Occident. Cela peut être expliqué par les idées et les valeurs humanistes et les valeurs de paix et de tolérance auxquelles appellent ces pays et qui convergent avec les valeurs et la philosophie de Yunus Emre véhiculées grâce à ses poèmes.

À travers cette politique de double visibilité dans les pays de l'Occident et de l'Orient, l'Institut Yunus Emre voit son réseau de centres culturels, portant le même nom, s'enrichir. En fait, le réseau compte aujourd'hui soixante-deux centres dans le monde entier d'après le message susmentionné du président général de l'Institut Yunus Emre. La diffusion de la culture turque met l'accent sur la volonté de la Turquie de construire un espace culturel et politique où la laïcité et les valeurs islamiques cohabitent en toute harmonie. Les centres Yunus Emre implantés dans plusieurs pays du monde représentent l'organisme mettant en œuvre la politique culturelle de la Turquie à l'étranger. Ils organisent des activités culturelles ayant comme objectif de promouvoir l'image de la Turquie en tant que pays musulman émergent et concurrençant les grandes forces économiques et militaires dans le monde. L'Institut Yunus Emre à Rabat, qui fera l'objet de notre recherche dans la prochaine partie de cet article, reflète bien cette politique culturelle de l'État turc, et constitue le fruit de relations diplomatiques entre la Turquie et le Maroc qui remontent à l'âge d'or de l'Empire ottoman.

2. L'Institut Yunus Emre de Rabat

Le Maroc, comme plusieurs pays de la région MENA, constitue l'un des points stratégiques ayant une importance majeure dans le déploiement de la politique étrangère et le soft power turcs. En réalité, malgré la distance qui le sépare d'Istanbul, le Maroc a été l'une des cibles des conquêtes ottomanes. La Sublime Porte a essayé, à plusieurs reprises, de soumettre le Maroc mais ce dernier a été le seul pays arabo-musulman qui a échappé à la domination ottomane. Aujourd'hui, le Maroc représente encore, pour la Turquie, un point d'appui au niveau de l'Afrique du Nord qui aidera le pays à consolider sa profondeur stratégique et à accentuer sa place comme étant la force régionale la plus influente. L'importance du Maroc découle de son emplacement stratégique, à cheval entre l'Europe et l'Afrique. Cela lui permet de jouer un rôle primordial comme point de liaison commerciale et énergétique entre les deux continents.

Au-delà de ses atouts économiques et stratégiques qui font du Maroc un acteur central et un partenaire clé pour les pays européens et africains, la Turquie mise également sur les relations historiques que ce pays entretient avec de nombreux pays du continent africain. Cela remonte à l'âge d'or de l'Empire Chérifien qui s'est étendu de l'Andalousie du Nord jusqu'au Sud du Sénégal. Comme fruit de cette domination politique et aussi religieuse, le Maroc constitue jusqu'à aujourd'hui un centre spirituel et religieux pour plusieurs pays africains. Les dirigeants turcs cherchent à renforcer leurs relations avec le Maroc dans le but de tirer parti de ses atouts et d'étendre leur influence en Afrique Subsaharienne. Alors, afin d'accentuer le rapprochement diplomatique avec le Maroc, la Turquie fait appel à une politique basée sur une diplomatie culturelle visant à fournir plus de visibilité de ce pays sur le territoire marocain.

L'Institut Yunus Emre de Rabat représente la pierre angulaire de la politique culturelle turque au Maroc. Il fait partie du réseau d'Instituts Yunus Emre implantés dans plusieurs pays de par le monde. C'est le fruit d'un protocole de partenariat signé entre l'Université Mohammed V et l'Institut Yunus Emre. En fait, à la demande du doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de la même université (d'après notre entretien avec M. Ensar Firat, l'ancien directeur de l'Institut Yunus Emre de Rabat le 02 mars 2021), un partenariat est signé entre les deux institutions en 2012. Le doyen a mis alors à la disposition des dirigeants du centre culturel turc des locaux de la faculté, dont l'un abrite le siège de l'Institut Yunus Emre. Ce dernier comporte deux salles : l'une sert de bureau pour le directeur de l'Institut et l'autre est réservée à deux autres fonctionnaires. Une autre salle plus ou moins grande sert de bibliothèque et de salle de cours de langue en même temps. Le centre culturel turc à Rabat est devenu opérationnel en 2013.

Le centre a pour mission de : « promouvoir la langue, [la] science, [la] culture et [l'] art turc au Maroc » (Le Site officielle de l'Université Mohammed V de Rabat, n.d). Le centre culturel turc est dirigé par un directeur de nationalité turque et deux autres fonctionnaires marocains. Ces derniers ont pour mission de remplir les fonctions de secrétariat et l'accueil des visiteurs du centre. Le choix des directeurs des Instituts Yunus Emre ne se fait pas au hasard mais le conseil d'administration de l'Institut à Ankara cherche, pour ces postes, non seulement des gestionnaires qui rempliront des fonctions administratives, mais de vrais « diplomates culturels ». Qui dit diplomate culturel dit fonctionnaire ayant des qualités et des capacités spécifiques qui feront de lui un spécialiste de la gestion et de l'animation culturelle. Cela veut dire que ce type de postes nécessite un savoir considérable dans le domaine de la médiation culturelle en adéquation avec les orientations et les priorités de la politique étrangère turque en matière de culture.

On peut dire donc que la médiation culturelle consiste à rapprocher et faire connaître les composantes de la culture « savante » au public, surtout celui issu des milieux défavorisés. Elle permet, également, de donner l'occasion aux membres de ces milieux défavorisés de faire connaître leur culture et leur mode de vie. L'Institut Yunus Emre se donne alors pour mission de faire connaître la culture turque à travers les activités culturelles qu'il organise pour le public marocain en particulier. Mais, ce rapprochement a besoin d'un lieu où se tiendra la rencontre entre le public et les différentes formes de représentation. Il s'agit dans ce cas de l'espace dans lequel chaque individu exprime son appartenance individuelle ou collective.

L'Institut Yunus Emre essaie de varier les espaces de ses activités culturelles. Ainsi, certaines activités

sont organisées au sein des locaux de l'institut comme les cours de langue turque, et d'autres sont organisées ailleurs comme les festivals du cinéma. Les pratiques sociales propres à des individus ou groupes d'individus, deviennent donc des pratiques collectives grâce à l'espace public. En conséquence, ces individus ou groupes d'individus deviennent des médiateurs lors des manifestations et des « représentations collectives de la sociabilité » (Lamizet, 1999, p.15). Ainsi, la médiation culturelle : « recouvre les dispositifs qui participent de la création des œuvres, de leur diffusion et de leur réception par les publics par le biais d'une éducation ou d'une animation » (Lafortune & Racine, 2012, p.10). À travers cette définition, on déduit que la médiation culturelle se lie étroitement aux milieux institutionnels de l'art c'est-à-dire qu'elle a une relation directe avec le développement des politiques culturelles et les notions de démocratisation et démocratie culturelles.

La médiation culturelle implique donc l'intervention de plusieurs opérateurs appelés médiateurs. Ils peuvent être des médiateurs œuvrant dans le secteur public ou privé ou bien des médiateurs bénévoles travaillant par exemple dans le domaine associatif. Les opérateurs publics peuvent être des établissements publics, c'est-à-dire des organismes qui fonctionnent selon une orientation stratégique définie par l'État, et qui reflètent bien la politique de ce dernier en matière de culture. Parmi ces acteurs, on peut citer les ministères de la culture qui gèrent le domaine de la culture et financent la plupart des manifestations culturelles, ayant pour fonction principale la mise en œuvre des politiques étatiques dans ce domaine.

Parmi les établissements et les organismes de médiation qui peuvent concrétiser cette politique conçue par les ministères de la culture, on trouve, entre autres, les maisons de la culture, les musées, les théâtres, qui sont animés par des agents et des employés spécialisés dans le domaine de la médiation culturelle. D'un autre côté, des acteurs privés, travaillant comme des mécènes, peuvent prendre en charge la diffusion des œuvres artistiques en travaillant en collaboration avec l'État, ou en comptant sur leurs propres ressources et sur leur propre politique de gestion, en faisant appel à des dons accordés à des acteurs culturels, c'est-à-dire des artistes, pour plusieurs finalités. D'une part, pour contribuer à la promotion du secteur de la culture dans leurs villes ou dans leurs pays. D'autre part, pour donner une image de marque à leurs entreprises en les présentant en tant qu'entreprises citoyennes, car la plupart de ces acteurs sont des entrepreneurs et bénéficient d'une décharge fiscale grâce à la promotion de la culture.

Par ailleurs, l'Institut Yunus Emre de Rabat est dirigé, comme susmentionné, par un directeur de nationalité turque. Ensar Firat, le directeur, présente un profil qui correspond bien au profil d'un médiateur culturel. Nous avons eu l'occasion de le rencontrer dans son bureau à Rabat pour un entretien qui a duré plus d'une heure. Contrairement aux diplomates turcs (recrutés au Maroc) auxquels on exige la maîtrise de la langue française, le directeur du centre Yunus Emre de Rabat, à la surprise surtout des visiteurs arabophones, parle couramment l'arabe classique. Jean-Baptiste Le Moulec parle alors du profil universitaire du directeur de l'Institut. Il dit à ce propos :

Ensar Firat a effectué tout son cursus universitaire en Jordanie, non en théologie mais en faculté de lettres, non pour étudier l'arabe mais pour sortir diplômé d'anglais et d'espagnol. Il prétend que sa famille est arabe et arabophone, ce qui n'est pas tout-à-fait cohérent avec son origine géographique, Erzurum [...]. Quoiqu'il en soit, à sa sortie du lycée, ses résultats à l'examen d'accès à l'université ne lui permettent pas d'entrer en

faculté de lettres à l'université stambouliote de Marmara comme il le souhaite. La perspective d'aller étudier l'anglais et l'espagnol en Jordanie, dont l'informe un ami qui suivra le même chemin, ne le décourage pas comme cela aurait été le cas pour la majeure partie des étudiants turcs [...]. [II] reste six ans en Jordanie et se retourne en Turquie marié avec une jordanienne ! Il intègre apparemment l'Institut Yunus Emre peu de temps après son retour en Turquie, sur examen (Le Moulec, 2017, p.6)

D'après Le Moulec, le directeur du centre culturel turc à Rabat est né dans une famille arabophone bien que ses origines soient d'une région (Erzurum) turcophone. De plus, son séjour d'études en Jordanie lui a permis d'aiguiser ses capacités linguistiques en langue arabe. Cette qualité lui donne plus de chance peut-être pour être à la tête de l'administration du centre culturel. Car le fait qu'un turc parle couramment la langue arabe facilite tout d'abord la tâche de communication avec les visiteurs marocains. De plus, cela a un impact affectif sur ces derniers, ce qui se reflètera positivement sur la stratégie de rapprochement du centre turc. À part ses capacités linguistiques, le directeur Ensar Firat a toutes les qualités que doit avoir un médiateur culturel. En fait, M. Ensar est un homme actif, accueillant, cultivé, qui aime bien ce qu'il fait et qui est doté d'un esprit d'écoute très appréciable. Cela converge bien avec les qualités exigées chez un médiateur culturel et citées par Jean-Marie Lafortune et Caroline Legault (2012):

Si les qualités requises pour aménager un tel rapport sont la patience, la polyvalence, l'entregent, l'ouverture d'esprit, le sens de l'initiative et de l'organisation, en revanche, les compétences à acquérir sont moins naturelles. Elles consistent pour l'essentiel à conjuguer des savoirs (sur les publics et les milieux, les démarches de création, l'organisation d'événements, les institutions, les lieux physiques et médiatiques, les langues), des savoir-faire ([...] communiquer, valoriser, promouvoir, tisser des liens entre les contenus et les processus, évaluer) et des savoir-être (respect pour la diversité culturelle, capacité d'écoute, de créer et de maintenir des liens en partenariat, de résoudre les conflits). (p.41)

On peut déduire de cette citation que le travail de médiateur culturel consiste à développer, à part des compétences professionnelles en relation avec le poste, également des qualités et des compétences en relations avec la personnalité du médiateur et sa capacité d'adaptation et d'innovation. Ainsi, la polyvalence, la patience et l'esprit d'initiative sont les qualités les plus importantes que doit développer un médiateur culturel. À vrai dire, le directeur du centre culturel turc Ensar Firat s'avère d'une culture très riche et d'une polyvalence qui se manifeste dans l'esprit d'organisation et la rigueur que doit avoir chaque administrateur ainsi que ses connaissances en matière de la politique, des relations internationales en général, et des cultures notamment les cultures moyen-orientales.

De plus, parmi les qualités que nous avons observées chez le directeur du centre turc en termes de savoir-être, figurent la communication et l'esprit d'écoute. En effet, M. Ensar se montre très ouvert et très disponible et, franchement, notre entretien s'est tenu dans une ambiance conviviale et loin de toutes les formalités d'usage dans ce type de rencontres. Aussi, M. Ensar n'est pas du genre qui monopolise la parole mais il se montre très intéressé en écoutant nos questions et répond avec vivacité et enthousiasme, ce qui prouve sa passion pour le travail, et sa volonté à faire connaître la culture de son pays.

Alors, on peut dire que le recrutement d'un directeur de l'Institut Yunus Emre est une opération plus ou moins délicate. *Primo*, car le directeur ou le diplomate culturel doit répondre à certains critères

académiques comme le niveau et le domaine d'études. *Secundo*, il doit avoir le savoir-faire nécessaire pour pouvoir bien gérer le centre et faire face aux problèmes qu'il peut affronter. *Tertio*, et c'est le plus important, le directeur du centre devra avoir les qualités indispensables conjuguant le savoir-être qui permettra au diplomate culturel de mieux représenter la Turquie à l'étranger étant donné qu'il est « la vitrine » du pays.

3. Les activités de l'Institut Yunus Emre de Rabat

Comme susmentionné, le rôle de l'Institut Yunus Emre est de faire connaître la culture, l'art et le patrimoine turcs dans les pays d'accueil. Puisque le centre culturel turc est une institution publique fondée par l'État turc, il est évident que les objectifs fixés et la politique de fonctionnement soient adéquats avec l'idéologie du parti au pouvoir. Le centre dans ce cas représente un espace de médiation entre les pays d'accueil et la culture turque. La promotion et l'enseignement de la langue turque sont considérés parmi les principales activités culturelles organisées par l'Institut Yunus Emre. Effectivement, des sessions périodiques de l'enseignement du turc sont organisées par le centre de Rabat en principe pour le public marocain ainsi que pour les ressortissants d'autres pays résidants au Maroc.

Les cours de langue turque ont été mis en place par le centre culturel turc pendant l'été 2013 (Le centre Yunus Emre de Rabat). À partir de cette année-là, le centre turc reçoit, comme le signale le directeur Ensar Firat, environ une centaine d'étudiants chaque année. La plupart des personnes inscrites aux cours de langue turque sont des étudiants de l'Université Mohammed V notamment de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Le site de ce dernier établissement donne quelques détails concernant le nombre d'étudiants inscrits pour les années 2013, 2014 et 2015 dans les cours de turc organisés par l'Institut Yunus Emre (Le site officiel de l'Université Mohammed V de Rabat, n.d).

Taleau 1

Session	Nombre d'étudiants inscrits
Été 2013	14
Semestre d'Automne 2013 - 2014	112
Semestre de Printemps 2013 - 2014	67
Semestre d'Automne 2014 - 2015	73
Semestre de Printemps 2014 - 2015	85

(Source : Site officiel de l'Université Mohammed V de Rabat)

Le tableau ci-dessus, démontre que l'intérêt des étudiants marocains pour l'apprentissage de la langue turque a visiblement progressé puisqu'on est passé de quatorze étudiants pour la session de l'été 2013 à cent-douze étudiants pour la session suivante, avant que le nombre d'étudiants inscrits se maintienne dans une moyenne de soixante-dix à cent étudiants pour les sessions suivantes. Les cours de langue turque dispensés par le Centre Yunus Emre sont destinés aux étudiants de niveaux A1, A2 et B1. Ces niveaux sont les plus demandés par les étudiants inscrits aux cours de langue turque. Ces cours sont

organisés en deux sessions chaque année. Chaque session s'étale sur soixante-douze heures en trois mois. Un test de niveau est organisé par l'Institut Yunus Emre, avant le début de chaque session, pour inscrire chaque étudiant dans le niveau qui lui convient.

Les étudiants d'universités, les lycéens, les collégiens et même les écoliers bénéficieront de 50% de réduction sur le tarif des cours de langue turque. De plus, les étudiants et les élèves excellents sont totalement exonérés des frais des cours de turc. Les inscrits dans les cours de langue turque organisés par le Centre Yunus Emre bénéficient gratuitement de toutes les manifestations culturelles organisées par le centre. Ils auront le droit également de s'inscrire gratuitement dans les différents ateliers culturels organisés par l'établissement. Effectivement, l'Institut Yunus Emre, selon le directeur Ensar Firat, met à la disposition de ses étudiants des ateliers d'expression orale, de théâtre, de cinéma et de poésie en but de les amener à améliorer leur niveau en langue turque et faciliter leur accès à cette langue à travers des activités ludiques.

Toujours selon le directeur du centre, les cours de langue turque sont assurés par des professeurs turcs. Ces derniers veillent lors des cours à créer des situations de communication en relation avec le quotidien des étudiants en mettant également en valeur la culture turque ainsi que le patrimoine ottoman. Les professeurs se basent également dans leurs cours sur des supports numériques sous formes de vidéos contenant des dialogues en langues turque et simulant des situations inspirées du quotidien des étudiants, et véhiculant aussi des aspects en relation avec la culture turque. Les professeurs veillent aussi à mettre l'accent sur le caractère commun entre la culture turco-ottomane et la culture marocaine. Profitant de la période du confinement, l'Institut a développé une plate-forme numérique, à partir de mai 2020, pour diffuser des cours en ligne et assurer la continuité des formations malgré l'arrêt des cours en présentiel. Le centre culturel turc, même après la Covid-19, a continué à donner des cours en ligne gratuitement mais seulement pendant la première session pour les personnes exprimant leur désir d'apprendre le turc en s'inscrivant sur la plate-forme susmentionnée.

Ainsi, comme précité, le centre culturel turc de Rabat joue le rôle de vitrine de la Turquie sur le Maroc. On peut dire aussi que l'Institut Yunus Emre est considéré comme un espace d'« osiose » culturelle qui permet la rencontre et le dialogue entre les deux cultures turque et marocaine. Cela est illustré par plusieurs activités culturelles où les étudiants marocains de l'institut participent à des activités dont l'objectif est de présenter quelques aspects de la culture marocaine mais en langue turque afin de faire connaître leur propre culture aux Turcs. Alors, le 15 avril 2021, pendant le mois de ramadan, le centre culturel turc de Rabat, en partenariat avec la direction régionale de la culture de Rabat, la Faculté des Lettres et Sciences Humaines d'Agdal et l'Institut National des Beaux-Arts, lance un appel à candidature pour le prix du meilleur court métrage autour du thème : « Ramadan au Maroc ». Les courts métrages, faisant l'objet du prix, doivent être conçus totalement par les candidats. Ces derniers sont appelés à créer des vidéos ne dépassant pas trois minutes et racontant les coutumes et les traditions marocaines pendant le mois de ramadan.

Les candidats doivent présenter leurs vidéos en langue turque afin de faire connaître la culture marocaine aux Turcs et aux turcophones en général. Les courts-métrages se sont focalisés sur les coutumes des Marocains en matière de la vie quotidienne pendant les jours de ramadan, sur les spécificités et les composantes de la table marocaine pendant la rupture du jeûne et aussi sur la richesse

de l'artisanat marocain en ce qui concerne l'habillement. Un jury composé de deux Marocains et un Turc a veillé sur l'évaluation de la qualité et de l'originalité des vidéos participantes. Trois participants ont pu décrocher les trois premières places. Le candidat ayant eu la première place a gagné un billet aller-retour vers Istanbul offert par *Turkish Airlines* tandis que le deuxième et le troisième ont gagné des appareils photos professionnels.

Cette initiative a pour but d'initier les jeunes marocains à la création de produits culturels d'une façon professionnelle et valoriser le patrimoine immatériel du Maroc qui est un pays riche en matière de culture. Cette richesse culturelle puise ses ressources des patrimoines arabo-musulman, judaïque, amazigh et hassani accentuant la place du Maroc comme point stratégique au carrefour de plusieurs cultures voire de plusieurs civilisations. Présenter des vidéos visionnant des contenus parlant de la culture marocaine en langue turque fait de l'Institut Yunus Emre un « pont » facilitant le contact de la culture turque avec d'autres cultures du monde en l'occurrence la culture marocaine.

Toujours dans le cadre de l'ouverture sur les composantes de la culture marocaine, le centre culturel turc de Rabat essaie de mettre en valeur l'art culinaire marocain. Tout un épisode d'une émission turque a été dédié alors à la cuisine marocaine à travers deux villes connues par la richesse de leur cuisine et leurs capacités qui les rendent parmi les meilleures destinations touristiques au Maroc. De ce fait, les producteurs turcs ont choisi les villes de Marrakech et d'Essaouira pour filmer leur documentaire parlant de la cuisine marocaine et ses goûts spécifiques, et présenté par Adnan Şahin l'expert en cuisine internationale. Le documentaire d'une durée de vingt-trois minutes, produit en partenariat avec l'Institut Yunus Emre de Rabat, a été diffusé sur la chaîne turque Bloomberg HT TV le 02 juillet 2022. Adnan Şahin a visité les principaux sites touristiques et historiques en essayant d'explorer les richesses culinaires populaires de chacune des deux villes et les spécificités gastronomiques qui caractérisent Marrakech et Essaouira et qui varient selon leurs spécificités géographiques.

En parlant de l'art culinaire, on ne peut pas ignorer le rôle que joue l'Institut Yunus Emre de Rabat pour faire connaître aux Marocains l'originalité de la cuisine turque. En effet, l'Institut, lors de nombreuses manifestations, essaie d'inviter les visiteurs à savourer le goût original du thé turc « *çay* » ainsi que les gâteaux traditionnels tels que le « *baklava* ». Personnellement, nous avons eu l'occasion de goûter le thé et des gâteaux salés turcs. Le directeur Ensar Firat a insisté à plusieurs reprises que nous goûtions le thé et les gâteaux qu'il nous a offerts, et de lui donner notre avis sur leur qualité et leur ressemblance avec notre thé et avec nos gâteaux.

D'autre part, à l'occasion de la dix-septième session du comité gouvernemental international pour la conservation du patrimoine culturel immatériel, organisé par l'UNESCO en partenariat avec le Ministère de la Culture au Maroc, qui s'est tenu à Rabat du vingt-sept novembre au trois décembre 2022, le centre culturel turc a organisé une journée pour présenter le thé et les gâteaux traditionnels turcs et azerbaïdjanais aux participants. Le centre turc, durant toute la session, a réservé et équipé un stand pour présenter le thé et les gâteaux et les faire goûter aux participants en leur donnant des explications sur les traditions turques concernant la préparation du thé et des gâteaux turcs et azerbaïdjanais.

La Turquie et l'Azerbaïdjan ont déposé une demande à l'occasion de la dix-septième édition de l'UNESCO pour faire intégrer le thé turc et azerbaïdjanais comme patrimoine culturel international. Le

thé et les gâteaux turcs ont été aussi présents dans une autre manifestation culturelle. Effectivement, dans le cadre de la dix-huitième édition de la semaine culturelle de l'École Nationale Supérieure des Mines de Rabat, l'Institut Yunus Emre y a participé, et a donné quelques explications sur les activités culturelles qu'il organise. Les dirigeants du centre culturel turc ont également présenté du thé et le « baklava » turcs aux étudiants de l'école et aux participants.

On peut dire alors que le choix du thé et des gâteaux par les dirigeants du centre est très symbolique. D'abord, le thé et les gâteaux représentent des symboles de convivialité dans les sociétés arabo-musulmanes y compris la société marocaine. Ensuite, le fait d'offrir un verre de thé à un visiteur ou un invité représente également « la main tendue » de la Turquie à tout le monde notamment les pays avec lesquels cet État partage un destin commun, selon Erdoğan, en parlant des pays musulmans en général. De plus, le thé et la « baklava » turcs représentent un choix stratégique pour le rapprochement culturel de la Turquie avec tous les pays du monde entier et le déploiement d'une politique d'influence entamée par les Turcs afin d'assurer la visibilité de leur pays à l'échelle internationale.

En réalité, l'art culinaire commence à s'imposer de plus en plus comme outil efficace de l'influence culturelle voire dans le domaine de la diplomatie en général. On assiste ainsi à la naissance du néologisme : gastro-diplomatie. Le chercheur américain Paul Rockower (2012) définit ce concept comme : « forme particulière de diplomatie publique qui mêle diplomatie culturelle, diplomatie culinaire et construction d'une image de marque nationale pour rendre palpable au goût et au toucher une culture étrangère » (p. 235). D'après la définition de Rockower, la gastro-diplomatie ou la diplomatie culinaire est une forme de diplomatie pour promouvoir l'image d'un pays en faisant appel au goût afin de favoriser le rapprochement voire l'attraction d'une personne étrangère vis-vis de la culture de ce pays. On peut dire que la diplomatie culinaire est devenue indispensable pour la plupart des pays qui veulent s'imposer sur la scène mondiale surtout les pays qui n'ont pas suffisamment de moyens économiques pour aboutir au statut de pays influents.

Alors, la gastro-diplomatie commence à susciter l'intérêt des États et à devenir une partie intégrante de leur *soft power*. On assistera donc à la naissance du *soft power* gastronomique. Par conséquent, plusieurs pays recourent à ce type de *soft power* pour gagner plus de terrain sur la scène diplomatique internationale. À titre d'exemple, les hamburgers américains de la franchise McDonald envahissent le monde entier pour raconter ainsi la réussite du capitalisme et du libéralisme à l'américaine. La cuisine ainsi que les saveurs des plats chinois s'imposent de plus en plus de sorte que les restaurants chinois deviennent plus familiers et plus fréquentés que les restaurants McDonald. Les Sushis chinois deviennent également une marque chinoise racontant la richesse et l'histoire de la gastronomie de ce pays et de cette civilisation millénaire. Pierre Raffard (2021) évoque aussi un exemple du *soft power* gastronomique en Turquie en citant l'exemple de la ville de Gaziantep:

Déjà célèbre pour sa production de pistaches et de baklavas, la ville fait alors le pari d'élaborer une offre touristique et culinaire jusqu'alors inédite en Turquie. Des circuits touristiques proposant de découvrir la cuisine locale sont intégrés aux catalogues des agences de voyages, des festivals et des expositions sont organisés, une abondante activité d'édition s'attache à faire connaître la cuisine hors de ses frontières régionales, tandis que plusieurs chefs originaires de la ville (Musa Dağdeviren, Tahir Tekin Öztan, Nadir Güllü, etc.) deviennent la coqueluche des médias nationaux (Raffard, 2013). En 2015, Gaziantep accède à la

reconnaissance internationale en devenant la première ville turque à intégrer le Réseau des villes créatives de l'UNESCO dans la catégorie Gastronomie, rejointe depuis 2017 par la ville voisine d'Antakya. (pp. 104-105)

La ville de Gaziantep représente l'exemple illustrateur de la diplomatie culinaire turque. Cette dernière constitue pour la Turquie un levier très important pour forger une image de marque et concurrencer même les pays qui se considèrent les pionniers dans ce domaine. La reconnaissance de la ville de Gaziantep par l'UNESCO en tant que ville créative dans la catégorie gastronomie reflète aussi les efforts fournis par les acteurs de la culture dans la promotion et la « commercialisation » de la cuisine turque à travers les activités culturelles organisées dans le pays ou à l'étranger à travers les centres culturels. Les chefs cuisiniers de la ville de Gaziantep ainsi que d'autres plus célèbres comme le chef Burak sont très actifs sur les médias notamment sur les réseaux sociaux avec des milliers d'abonnés de leurs chaînes *YouTube* ou leurs pages *Facebook*. Ces abonnés consultent régulièrement les publications de ces chefs cuisiniers, qui s'attachent à proposer des recettes mettant en valeur la richesse de la cuisine turque, tout en soulignant ses similitudes avec celles des pays du Moyen-Orient, tant par les ingrédients que par les saveurs. Ces chefs cuisiniers deviennent de véritables diplomates qui investissent la richesse de la cuisine turque pour promouvoir l'image de leur pays et encourager également le tourisme. Effectivement, la cuisine devient l'un des piliers les plus importants sur lesquels se basent le tourisme en Turquie. Les restaurants et les boutiques où l'on sert des plats ou des gâteaux artisanaux deviennent des lieux incontournables des visites touristiques guidées dans les différentes villes turques.

Le marketing sensoriel devient ainsi un élément stratégique sur lequel se base la politique culturelle et touristique de la Turquie. Les acteurs culturels et touristiques capitalisent sur les goûts et les saveurs de la cuisine turque pour renforcer la politique de l'influence menée par les dirigeants turcs dans différents domaines. Contrairement au marketing traditionnel qui se focalise sur le produit et le prix, le marketing sensoriel comme le précise Giboreau et Body (2012) : « se fonde sur la valorisation des stimuli sensoriels véhiculés par les produits et les services, par leur mise en scène au moyen de la vision, de l'ouïe, du toucher, du goût, de l'odorat » (p. 3). C'est un marketing qui se base sur l'expérience client. Cela veut dire que ce type de marketing se focalise souvent sur tout ce qui met le côté émotionnel et sensoriel du client dans le déséquilibre total.

C'est ce que cherche le consommateur qui vise à rajeunir ses émotions à travers de nouvelles expériences avec de nouveaux produits. Ainsi, l'utilisation par les centres culturels turcs de la « diplomatie gastronomique » témoigne de la prise de conscience des diplomates turcs quant à l'importance de cette approche, qui se révèle particulièrement efficace malgré sa simplicité. D'où l'importance du patrimoine immatériel en général dans la politique du fonctionnement de l'Institut Yunus Emre.

Le Centre culturel de Rabat joue également un rôle très important dans la promotion des sports qui sont en relation avec les activités de la chevalerie traditionnelle notamment celles liées à l'époque ottomane. À titre d'exemple, le centre turc a organisé une journée dédiée au sport de tir à l'arc, dans le cadre de la dix-septième édition du comité gouvernemental international pour la conservation du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO qui s'est tenu à Rabat en novembre 2022. Lors de cette journée, les organisateurs ont donné des explications aux visiteurs à propos des rituels et des principes de base de la pratique de ce sport traditionnel. Les visiteurs ont eu l'occasion d'une séance pratique pour essayer ce

sport et se mettre en contact direct avec les instruments utilisés ainsi que les tenues traditionnelles des archers. L'UNESCO consacre une page entière sur son site officiel, pour faire connaître ce sport. On y trouve par exemple:

Le tir à l'arc traditionnel turc englobe les principes, les rituels et les pratiques sociales, la fabrication artisanale de l'équipement traditionnel, les disciplines du tir à l'arc et les techniques de tir qui ont évolué au fil des siècles. Dans le tir à l'arc traditionnel turc, différentes disciplines se pratiquent debout ou à cheval. [...] La fabrication artisanale de l'équipement traditionnel est une composante essentielle de l'élément. L'équipement est fabriqué à partir de matières premières comme des arbres, la corne, les tendons, la soie et le cuir. (Site officiel de l'UNESCO : Le tir à l'arc traditionnel turc, n.d)

D'après cette citation, on constate que les Turcs s'intéressent aux moindres détails concernant le sport traditionnel de tir à l'arc. Ils essayent de conserver les mêmes techniques de fabrication des instruments ainsi que les matières premières. Les artisans veillent à transférer les techniques de fabrications des instruments de ce sport aux générations futures en encourageant les jeunes à apprendre ce métier. Dans le cadre de leurs activités culturelles, les centres Yunus Emre à travers le monde, ont organisé un voyage culturel à la ville d'Istanbul, pour leurs étudiants. Des groupes d'étudiants des centres culturels turcs du Mexique, du Rwanda, de l'Afrique du Sud de la Moldavie et du Maroc, ont séjourné à Istanbul dans le cadre d'une visite culturelle. Ce séjour a été aussi l'occasion d'initier les étudiants étrangers au sport traditionnel de tir à l'arc.

Des ateliers ont été également organisés par des artisans professionnels, en partenariat avec la Fondation des Archers (*Okçular Vakfı*) pour faire connaître aux étudiants les principes de base des techniques de fabrication des équipements utilisés dans ce sport. En relation toujours avec le sport traditionnel de tir à l'arc et les sports qui s'y attachent, l'Institut Yunus Emre de Rabat a participé au Salon du Cheval qui a eu lieu à El Jadida en octobre 2017. L'Institut a organisé, durant les sept jours de cet événement, des activités culturelles pour faire connaître aux visiteurs les sports hippiques traditionnels en Turquie et les métiers en relation avec le domaine de l'équitation. Ce dernier rappelle l'âge d'or et l'ère des conquêtes de l'Empire ottoman.

Le salon a été l'occasion pour l'Institut d'expliquer aux visiteurs l'histoire et les règles de base du sport de tir à l'arc. Des ateliers ont été organisés par des artisans professionnels et des artistes pour mettre les visiteurs en contact direct avec les techniques de la calligraphie islamique et l'art de la peinture sur l'eau qui représentent la richesse de l'héritage artistique turco-islamique. Donc, on peut dire que le rôle du centre culturel turc de Rabat ne se limite pas à l'enseignement et à la promotion de la langue turque, mais ce centre s'avère actif également dans la promotion de la culture turque en général. Le patrimoine immatériel occupe également une place importante dans le projet culturel du centre et converge bien avec la politique culturelle générale de l'État turc qui consiste à faire renaître l'héritage ottoman dans le cadre de ce qu'on appelle la politique « néo-ottomane » de l'AKP.

L'Institut Yunus Emre déploie une politique spécifique qui fait de cette institution « un pont diplomatique » entre le peuple turc et les peuples du monde entier. Le centre culturel turc de Rabat adopte cette même politique conçue par le directeur général de l'Institut. Cela peut être illustré par plusieurs activités et plusieurs publications sur la page officielle du centre de Rabat sur Facebook et sur

Twitter. Par exemple, après le coup d'État raté du 15 juillet 2016, l'Institut Yunus Emre de Rabat organise chaque année une journée pour la commémoration de la bataille du peuple contre les putschistes et la victoire de la volonté des Turcs d'instaurer la Démocratie.

C'est pour cette raison que le jour du 15 juillet est décrété fête nationale et nommé Journée de la Démocratie et de l'Unité Nationale, car la nuit du coup d'État a connu l'union de tous les partis politiques et de tout le peuple autour du « projet démocratique » de l'AKP. Le Centre culturel Yunus Emre de Rabat commémore cette journée, en partenariat avec l'Ambassade de la Turquie au Maroc. En commençant par un petit mot de l'Ambassadeur turc devant une audience constituée d'invités marocains et turcs ainsi que d'autres invités de différentes nationalités. La fête organisée dans la résidence de l'Ambassadeur turc à Rabat connaît également la présence de la presse marocaine et internationale. Après le mot de l'ambassadeur, les invités découvrent les événements du putsch à travers une exposition photographique. Plusieurs photographies prises par des professionnels ou des amateurs sont exposées pour la commémoration de cette journée.

Le choix de la photographie pour commémorer cet événement n'est pas aléatoire. La médiation photographique a certes une fonction artistique à travers l'angle de vision choisi par le photographe, le contraste des couleurs, la lumière, etc., qui nous donne une idée sur le professionnalisme du photographe et sur son esprit artistique. Mais, la photographie a également une fonction historique en capturant un moment de la vie. Rosalin Krauss (1990) dit à ce propos : « Les photographies ont avec leurs référents un rapport techniquement différent de celui qu'ont les tableaux, ou les dessins, ou les autres formes de représentations » (p.77). D'après Krauss, le rapport qu'établit la photographie avec son référent est tout à fait différent en comparaison avec les autres moyens de représentation tels que le dessin ou la peinture. En effet, la photographie s'avère plus proche du vrai et moins artificielle que les autres moyens d'expression. Elle consiste à « capturer » un moment de notre vie et à le rendre plus vivant. Jean Lauzon (2002) explique la fonction de la photographie en stipulant que:

Il nous semble opportun de convoquer [les] deux systèmes historiquement récurrents en sémiologie, ceux de la transparence et de l'opacité. Pour la sémiotique de la texture photographique, est transparent ce qui relève d'un double savoir de type culturel : d'abord de la reconnaissance du médium, une photographie, puis d'une connaissance corrélative à l'événement photographié. Est opaque ce qui relève d'une perception de l'image photographique proprement dite, soit son plan d'expression qui rend compte de quelque chose, d'une certaine manière. Dans le premier cas, on considérera ce qui est absent de l'image et c'est le volet de la transparence, à savoir ce qui est désigné par la médiation photographique ; dans le second cas, soit le volet opaque, il faut considérer ce qui paraît s'y présenter, c'est-à-dire ce qui est actuellement montré et, surtout, perçu ! L'image devra être le point de départ de notre réflexion, en conjonction cependant avec l'acte même de réception. Ce qui signifie que l'image n'a pas de sens en soi, elle en a pour un sujet-récepteur en négociation avec cette image. (p. 5)

À travers les deux notions de la transparence et de l'opacité citées par Lauzon, on peut dire que le choix d'une exposition photographique par l'Ambassade de la Turquie au Maroc et l'Institut Yunus Emre pour la commémoration de la Journée de la Démocratie et de l'Unité nationale est ingénieux. Avec le système de l'opacité, les récepteurs (les invités de l'Ambassade) sont appelés à découvrir la beauté des

photographies en tant que telles en se focalisant sur le professionnalisme et sur la touche artistique des personnes qui les ont prises. Mais, toujours selon Lauzon, une photographie n'a aucun sens en soi, mais la médiation photographique sert à susciter une réflexion chez le récepteur qui entre en contact avec le support photographique. Pour le récepteur marocain, l'épopée vécue par le peuple turc la nuit du 15 juillet 2016 ne peut pas passer inaperçue.

Le putsch raté rappelle aux Marocains les deux coups d'État qui ont bouleversé la scène politique au Maroc en 1970 et 1971, et ont semé le doute dans l'esprit du citoyen marocain. Mais, par miracle, les deux putschs ont été avortés, et contrairement aux attentes des putschistes, les marocains se sont réunis davantage autour du roi qui est sorti sain et sauf après ces événements, en se déclarant le seul garant de la démocratie et de la stabilité politique au Maroc.

La question de l'unité nationale rappelle aux marocains aussi des événements connus le Maroc en 1953 notamment les révoltes du mois d'août de la même année. Effectivement, le 20 août, fête de la Révolution du Roi et du Peuple nous rappelle l'unité des Marocains autour du trône qui représente l'intégrité territoriale et la souveraineté du Royaume. À travers les expositions photographiques organisées à l'occasion de la Journée de la Démocratie et de l'Unité Nationale, la Turquie relève la question du « destin commun » qui réunit la Turquie surtout aux pays du Moyen-Orient en général et le Maroc en particulier. Les Turcs sollicitent également la solidarité des peuples par le biais de ces manifestations notamment les peuples qui ont vécu presque les mêmes événements.

En réalité, le centre Yunus Emre de Rabat joue le rôle d'un véritable « pont » entre les Turcs et les Marocains. La notion de solidarité représente le point le plus important que le centre investit pour jouer un tel rôle. L'Institut Yunus Emre de Rabat devient ainsi un espace qui relie les deux peuples turc et marocain dans les moments de joie aussi que dans les moments de deuil. Les deux pages officielles du centre sur Facebook et sur Twitter en sont la bonne illustration. La mort du petit Rayan au fond d'un puits a été l'occasion pour le centre d'exprimer au nom de tout le peuple turc, sur les réseaux sociaux, les sentiments de solidarité et les condoléances pour le peuple marocain. Les mêmes sentiments ont été présents dans un autre événement, mais dans ce cas c'est le tour du peuple marocain de partager les sentiments d'affliction avec le peuple turc à cause du séisme dévastateur qui a frappé le sud-est de la Turquie et une partie du nord syrien, la nuit du 5-6 février 2023. Cette catastrophe a causé la mort de plus de cinquante mille victimes et de milliers de familles sinistrées dans les deux pays.

Le Centre Culturel Yunus Emre de Rabat a été très actif sur les réseaux sociaux après le séisme. La plupart des publications ont été destinées à remercier les Marocains pour leur soutien et leur solidarité ainsi que pour leurs sentiments affectés pour leurs frères turcs. Le séisme a été ainsi une occasion pour la Turquie de reprendre les relations diplomatiques gelées avec ses adversaires. Comme cité ci-dessus, le pragmatisme de l'AKP en général et celui d'Erdoğan en particulier, poussent les Turcs à jouer sur tous les « fronts » et à saisir toutes les occasions mêmes les plus douloureuses pour réaliser des exploits diplomatiques. Dans les deux événements précités, la Turquie a capitalisé sur ce qu'on appelle « la diplomatie des catastrophes ». À vrai dire, ce sont les rivaux de la Turquie qui ont été les premiers à répondre aux appels à l'aide lancés par Erdoğan après le séisme.

L'Israël, la Grèce, le Kurdistan de Syrie et d'autres se sont engagés juste après la catastrophe, offrant

diverses formes d'aide tels que des soutiens financiers, logistiques, techniques, matériels, ou simplement des déclarations de solidarité, en répondant au devoir de solidarité envers leur voisin, la Turquie. On commence ainsi à parler de « la diplomatie des catastrophes » à l'aube du troisième millénaire (Streich & Mislán, 2013). En l'absence d'une définition de ce type de diplomatie, on peut dire que « la diplomatie des catastrophes » dépasse l'état d'urgence créé par une crise ou une catastrophe pour aboutir à des résultats plus profonds et plus bénéfiques pour l'État sinistré et ses « ennemis ». Mais, cette diplomatie ne concerne pas seulement les pays ennemis mais aussi les pays dont les relations diplomatiques sont plus actives. Dans ce dernier cas, le but est de perpétuer et de donner un nouveau souffle aux relations avec les pays en question.

De plus, le rôle de « pont » entre les deux peuples marocain et turc ne concerne pas seulement les moments de deuil, mais aussi les moments de joie. Cela se voit à travers les publications sur les pages officielles du centre durant la compétition de la Coupe du Monde Qatar 2022. Le centre a soutenu l'équipe nationale marocaine de football tout au long de son parcours dans la compétition en applaudissant les efforts de l'équipe après chaque exploit. Le centre a également investi le parcours exceptionnel de l'équipe nationale marocaine dans la Coupe du Monde, et relève de ce fait la question de l'identité musulmane en mentionnant dans ces publications que : « Le Maroc est le deuxième pays musulman étant arrivé à la demie finale de la Coupe du Monde après la Turquie en 2002 ».

Conclusion

Pour conclure notre article, on peut avancer que l'Institut Yunus Emre incarne vraiment la volonté politique turque en matière de culture. Entre projet d'ouverture sur le monde et promotion de la culture turco-ottomane, cette institution publique est l'élément efficace pour atteindre cet objectif. Le rôle de l'Institut Yunus Emre, en l'occurrence celui de Rabat, est de faire du centre la vitrine de la Turquie. Les activités culturelles organisées par les Instituts Yunus Emre dans le monde montrent que la politique culturelle déployée par cette institution ne consiste pas seulement à mettre en avant la richesse du patrimoine culturel de la Turquie mais aussi à révéler l'appartenance pluriculturelle de ce pays.

À travers les activités des centres culturels turcs, la Turquie divulgue sa double appartenance. Elle affirme sa place comme étant un pays émergent qui veut se construire une place parmi les « grands ». En même temps, les turcs, via le projet ambitieux de l'AKP, insistent sur leur identité en tirant profit de l'histoire commune qui réunit la Turquie avec la plupart des pays du Moyen-Orient à l'époque ottomane, dans le but de bâtir un nationalisme plus élargi, ciblant ces pays, et basé sur le soft power religieux. L'islam sera donc l'élément essentiel qui servira comme « ciment » pour faciliter le retour de la Turquie au Moyen-Orient et assurer sa visibilité dans cette région. Cette manœuvre fera de la Turquie un leader incontournable pour maintenir l'équilibre sécuritaire et économique dans la région. Pour aboutir à son objectif et pour assurer son influence régionale et dans le monde, la Turquie mènera une politique linguistique qui fera de la langue turque un levier très important pour promouvoir la place du pays, qui se montre de plus en plus ambitieux et déterminé à mettre en œuvre son projet. L'Institut Yunus Emre de Rabat s'affirme comme un véritable trait d'union entre les cultures turque et marocaine, en mettant en valeur la langue, les arts, la gastronomie et le patrimoine immatériel de la Turquie. En tant qu'institution à la fois culturelle et diplomatique, il joue un rôle de médiateur en promouvant les valeurs partagées par les deux pays, tout en mobilisant les instruments du *soft power* pour renforcer la présence et l'influence

de la Turquie en Afrique du Nord. Dans cette stratégie régionale, le Maroc, en sa qualité de pays pivot en Afrique Subsaharienne, constitue un partenaire stratégique pour Ankara. Il représente une porte d'entrée vers de nouveaux marchés en Afrique et un terrain favorable à une politique d'influence visant à accroître la visibilité de la Turquie, notamment à travers la diffusion des séries turques, devenues un levier essentiel de son *soft power*.

Niveau(x) de Contribution des Auteur(s): G. A. 100 %

Approbation du Comité d'Éthique: Il ne s'agit pas d'une étude qui nécessite l'approbation du comité d'éthique.

Soutien Financier: Aucun soutien financier n'a été reçu pour l'étude.

Conflit d'Intérêts: Il n'y a aucun conflit d'intérêts dans l'étude.

Author Contributions: G. A. 100 %

Ethics Committee Approval: This study does not require ethics committee approval.

Financial Support: The study did not receive financial support.

Conflict of Interest: There is no conflict of interest in the study.

Bibliographie

Demirag, T., Deniz, V. & Eliçin, G. (2010). La société appelle la poursuite des réformes d'Atatürk. *La chaîne d'union*, 52(2), 44-54. <https://doi.org/10.3917/cdu.052.0044>.

Dino, G., (n.d). (2022, 20 Avril) Biographie d'Yunus Emre. In *Universalis*. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/yunus-emre/>

Giboreau, A. & Body, L. (2012). *Le marketing sensoriel: une démarche globale pour les produits et les services* (2ème Edition). Magnard-Vuibert.

Krauss, R. (1990). *Le Photographique*. Macula.

Lafortune, J-M. & Legault, C. (2012). Acteurs et dispositifs de la médiation culturelle. Lafortune, J-M. (Dir.). *La médiation culturelle : Le sens des mots et l'essence des pratiques*, dans (pp. 39-59). Presses de l'université du Québec.

Lafortune, J-M., & Racine, D. (2012). Sources de la médiation culturelle. J-M. Lafortune (Dir.). *La médiation culturelle : Le sens des mots et l'essence des pratiques*, dans (pp. 9-37). Presses de l'université du Québec.

Lamizet, B. (1999). *La médiation culturelle*. L'Harmattan.

Lauzon, J. (2002). *La photographie malgré l'image*. Les presses de l'université d'Ottawa.

Le centre Yunus Emre de Rabat. (n.d). (2023, 23 Mars) Le site officiel de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Rabat. <https://www.flshr.ac.ma/faq-item/centre-culturel-turc-yunus-emre-a-rabat/>

Lemoulec, J-B. (2017). L'implantation turque au Maroc. 1-10. In *Académia*. Consulté le 18 juin 2022, sur https://www.academia.edu/35871789/Limplantation_turque_au_Maroc_1

Message du président. (n.d). (2023, 15 Mars) Le site officiel de l'Insitut Yunus Emre. <https://www.yee.org.tr/en/corporate/presidents-message>

Nye, J. (1990). *Bound to Lead: The Changing Nature of American Power*. Basic Books.

Pourquoi Yunus Emre ? (n.d). (2022, 13 Mars) Le site officiel de l'Institut Yunus Emre de Paris. Consulté le, <https://paris.yee.org.tr/fr/content/pourquoi-yunusemre#:~:text=Sa%20caract%C3%A9ristique%20la%20plus%20importante>,

Raffard, P. (2012). *Géopolitique de l'alimentation et de la gastronomie : de la fourche à la FoodTech*. Le Cavalier Bleu.

Rockower, P., S. (2012). Recipes for gastrodiploamacy. *Place Branding and Public Diplomacy*. 8(3), 235-246. <https://doi.org/10.1057/pb.2012.17>

Streich, Ph. A., & Mislán, D-B. (2014). What Follows the Storm ? Research on the Effect of Disasters on Conflict and Cooperation. *Global Change, Peace & Security*. 26(1), 55-70. <https://doi.org/10.1080/14781158.2013.837040>

Tir à l'arc traditionnel turc. (n.d). (2022, 25 Décembre) Le site officiel de l'UNESCO. <https://ich.unesco.org/fr/RL/le-tir-a-l-arc-traditionnel-turc-01367>